

Moyen-Ogooué/Lambaréné/Education

Le gouverneur tente de sauver les meubles

Esaië NDILOROU  
Lambaréné/Gabon

**DANS** son souci de sauver les activités scolaires de l'année en cours dans le Moyen-Ogooué, le gouverneur de cette province, Michel Ngueba Koumba vient de tenir, à Lambaréné, une réunion avec tous les acteurs du secteur de l'éducation. Au centre de cette rencontre qui se voulait constructive et décisive, l'insécurité qui prévaut en milieu scolaire et la reprise des cours dans les établissements pré-primaires, primaires et secondaires, depuis lors paralysés par la grève des organisations syndicales de l'Education nationale.

Ainsi, après les mots de bienvenue de l'édile de Lambaréné, Roger-Valère Ayimambenwé, le gouverneur a déclaré qu'il n'est pas normal que le Moyen-Ogooué reste en marge du développement. Devant les chefs d'établissements et en présence de la directrice d'Académie provinciale (DAP), Gisèle Martine Aworet Nkousou, ainsi que des chefs de quartiers, Michel Ngueba Koumba s'est indigné du comportement de certains élèves qui, selon lui, entretiendraient l'insécurité au sein des établisse-



Photo : Esaië NDILOROU

Le proviseur du lycée Charles Mefane, Landry Moukétou (debout), a suggéré la tenue d'une réunion restreinte.

Photo de droite : Les chefs d'établissements et leurs collaborateurs.



Photo : Esaië NDILOROU

ments. Ces derniers, a-t-il dit, font étalage au quotidien de tenues fantaisistes, et portent sur eux des couteaux, ciseaux, téléphones et autres objets qui font le lit à toutes sortes de violences, et constituent donc des sources d'insécurité en milieu scolaire.

L'autorité provinciale du Moyen-Ogooué a, de ce fait, interpellé les chefs d'établissements, afin que le règlement intérieur, qui régit la vie scolaire, soit dorénavant appliqué sans réserve à l'encontre des élèves hors-la-loi.

Intervenant dans le même sens, le maire de Lambaréné a, néanmoins, relevé que le phénomène de l'insécurité ne se vit pas seulement dans les établissements scolaires, mais qu'il se généralise



Photo : Esaië NDILOROU

De gauche à droite : la DAP, le maire central, le gouverneur, le préfet central et la présidente du Conseil départemental

dans toute la commune. Car après les cours, a fait observer Roger-Valère Ayimambenwé, il n'est pas rare de rencontrer des apprenants en uniforme ou en civil, se livrant à des activités rétrogrades et dangereuses pour leur santé, à l'instar de la consommation de stupéfiants. Pis, des mineurs des deux sexes écumant les boîtes

de nuit et autres bars où, sans aucune gêne, ils tiennent tête à des adultes dans la consommation d'alcool. Des comportements que le responsable de la municipalité a tenus à condamner, avant de suggérer quelques pistes devant permettre aux enfants de se consacrer prioritairement à leurs études.

**SENSIBILISER** • Des

études qui, dans le cadre de la présente année scolaire, sont hélas, perturbées par la grève des enseignants, et dont la province du Moyen-Ogooué paie aussi un lourd tribut.

« Je reste persuadé qu'il y a une solution pour sauver l'année de nos enfants, ici dans la province. Je ne comprends pas que dans d'autres localités, comme le Woleu-Ntem, la Ngounié et l'Estuaire, les cours continuent normalement. Le jour des examens, il n'y aura pas les épreuves de ceux qui ont appris toute l'année et d'autres pour ceux qui ont appris quelques mois seulement », a prévenu le gouverneur Ngueba Koumba, appelant ainsi à une reprise normale des activités scolaires.

Dans cette optique, il a demandé avec insistance aux chefs de quartiers de sensibiliser autour d'eux, afin que la raison prévale dans l'univers éducatif local.

Un appel à la reprise auquel ont adhéré les quatre proviseurs de Lambaréné, déplorant toutefois que le manque d'infrastructures dans les établissements scolaires peine à trouver des solutions. Ils ont aussi souligné le fait que la quasi-totalité des établissements publics ne sont pas pourvus de barrières. De même qu'ils ont fait mention, entre autres, des élèves plus âgés que leurs professeurs et qui, de ce fait, manqueraient de respect à l'égard de leurs éducateurs.

Aussi, le proviseur du lycée public Charles Mefane, Landry Moukétou, a-t-il suggéré une rencontre restreinte des chefs d'établissements avec le DAP, afin d'élaborer un document à remettre au gouverneur.

Outre les responsables de l'éducation, le préfet du département de l'Ogooué et des Lacs, Dieudonné Ngoyi, et le président du Conseil départemental de l'Ogooué et des Lacs, Yvette Liliane Rétoouano, ont aussi assisté à ces échanges.

Ngounié/Département de Tsamba-Magotsi/Infrastructures routières

A-t-on oublié le district d'Ikobey ?

Félicien NDONGO  
Ikobey/Gabon

**Les populations vivant dans cette partie de la province de la Ngounié, privée d'infrastructure de base, éprouvent d'énormes difficultés pour rallier le monde moderne à cause, notamment, du piteux état de la route.**

**LA** route, a-t-on coutume de dire, est un facteur de développement. Non seulement elle permet d'unir les peuples à travers les déplacements de ces derniers d'une localité à une autre. Mais également, elle favorise les échanges commerciaux entre les populations. Il se trouve, malheureusement, que nos compatriotes résidant dans le district d'Ikobey, petite bourgade du département de Tsamba-Magotsi, vivent loin de cette réalité. En effet, la voie menant à cette partie de la Ngounié n'est, en réalité, qu'une piste d'éléphants. Un peu comme une connexion avec cette espèce animale, du reste très présente dans la contrée! Aller à Ikobey, c'est donc d'abord une question de



Photo : Félicien NDONGO

Abandonnées à elles-mêmes, ...



Photo : Félicien NDONGO

... les populations ont dû se prendre en charge ...

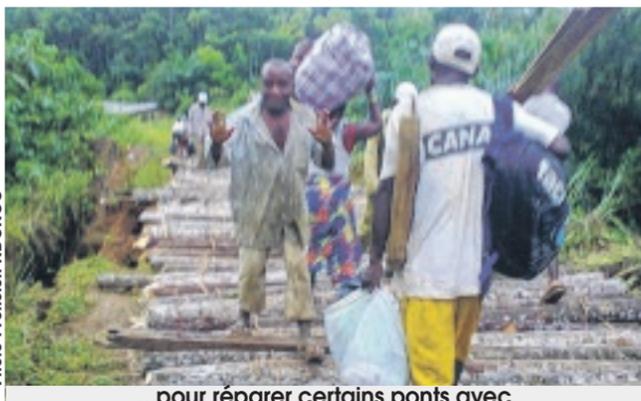


Photo : Félicien NDONGO

...pour réparer certains ponts avec les moyens du bord...



Photo : Félicien NDONGO

...mais la tâche s'avère ardue, au regard du nombre de ponts à réparer.

courage et de détermination, tant il faut affronter un relief accidenté et hostile à l'homme. Avec, en prime, une végétation équatoriale très dense et épaisse propice à de fortes

précipitations. D'où la dégradation continue de cette route jonchée de bourbiers. Du coup, sauf à être téméraire, rares sont les automobilistes qui s'y aventurent, surtout en sai-

son des pluies. Surtout que la plupart des ponts construits avec des matériaux périssables, dans le modèle des voies fréquentées par des sociétés forestières, ne constituent plus

des gages de sécurité. Ils exposent les usagers au risque de basculer dans le précipice, les troncs d'arbres utilisés pour le passage des véhicules pouvant céder à tout moment.

Mais, loin de se résigner, et ne voulant pas être isolés au reste de la province, les habitants d'Ikobey se sont eux-mêmes dernièrement organisés et ont procédé à la réhabilitation de quelques ponts.

Ainsi, pendant que les uns débitaient le Mbilinga, un bois divers présent dans la forêt environnante, les autres, au moyen d'un tirefort, s'occupaient de remettre l'infrastructure en place.

« Le travail est pénible, mais cela valait la peine, d'autant qu'au bout du compte, c'est un service important que nous avons rendu à nos concitoyens », a estimé l'un des travailleurs.

Il reste que, quoi que l'on dise, ces initiatives ponctuelles ne sauraient résoudre durablement le problème de l'enclavement dans lequel se trouve Ikobey. « Nous regrettons le peu d'intérêt des pouvoirs publics qui, soit dit en passant, nous ont complètement oubliés (...). Et pourtant, nous aussi aspirons au bien-être social, d'autant que les autorités prônent l'égalité des chances pour tous les Gabonais », a souligné l'un d'eux, visiblement désolé.